

SÉANCE DE NUIT A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2394. — 10 centimes.

Mardi  
5  
JUN

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - J'd. - Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

SUR LE FRONT RUSSE : EXTRÉMISTES ET INTERVENTIONNISTES



LE DRAPEAU NOIR DES RÉVOLUTIONNAIRES EXTRÉMISTES ET PACIFISTES HISSÉ SUR UN POINT DU FRONT OU LES COMBATS ÉTAIENT SUSPENDUS



LE DRAPEAU ROUGE DES RÉVOLUTIONNAIRES INTERVENTIONNISTES RÉCLAMANT, SUR UN AUTRE POINT DU FRONT, "LA GUERRE JUSQU'À LA VICTOIRE"  
L'apaisement que l'on avait espéré à la suite de la tourmente qui balaya l'ancien régime ne semble pas encore près de se faire en Russie. En certains points du front où le canon ne tonne plus, les soldats n'ont pas craint de fraterniser avec les Allemands et les Autri-

chiens. Ailleurs, au contraire, ils comprennent que la paix bienfaisante ne peut naître que de la victoire. On lit ici, sur la large banderole tenue par des combattants : « Vive la république démocratique ! Vivent le peuple et la Russie libres ! La guerre jusqu'à la victoire ! »



## UN DES GRANDS DOCUMENTS DE L'HISTOIRE

## LES BUTS DE GUERRE DE LA FRANCE

Après trois jours de débat en comité secret, la Chambre, réunie hier soir en séance publique, a voté, dans un grand unanimisme, l'ordre du jour ci-dessous, proposé par MM. Charles Dumont, Klotz et un certain nombre de leurs collègues.

Le texte qu'on va lire constitue le programme de nos buts de guerre, proclamés nettement, hautement, dont nul ne peut équivoquer ni pour nos alliés, ni pour l'ennemi :

**La Chambre des députés, expression directe de la souveraineté du peuple français, adresse à la démocratie russe et aux autres démocraties alliées son salut.**

**Contresignant la protestation unanime qu'en 1871 firent entendre, à l'Assemblée Nationale, les représentants de l'Alsace-Lorraine, malgré elle arrachée à la France, elle déclare attendre de la guerre qui a été imposée à l'Europe par l'agression de l'Allemagne impérialiste, avec la libération des territoires envahis, le retour de l'Alsace-Lorraine à la mère-patrie, et la juste réparation du dommage.**

**Eloignée de toute pensée de conquête et d'asservissement des populations étrangères, elle compte que l'effort des armées de la République et des armées alliées permettra, le militarisme prussien abattu, d'obtenir des garanties durables de paix et d'indépendance pour les peuples grands et petits, dans une organisation dès maintenant préparée de la société des nations.**

**Confiante dans le gouvernement pour assurer ces résultats par l'action coordonnée, militaire et diplomatique, des Alliés, elle repousse toute addition et passe à l'ordre du jour.**

(Voir en Dernière Heure le compte rendu de la séance.)

## LES ILLUSIONS ET LES EXIGENCES DE LA RÉVOLUTION RUSSE

**Ce que le "Soviet" attend d'une conférence socialiste internationale.**

PÉTROGRAD, 4 juin. — Le Conseil des délégués des ouvriers et soldats adresse un appel en faveur de la paix « sans annexions ni contributions, basée sur le droit des nations de disposer d'elles-mêmes ».

Il rappelle que le premier gouvernement provisoire fut « contraint » d'adopter ce programme et que le deuxième gouvernement provisoire fut « contraint » d'en faire le premier point de sa déclaration.

Le manifeste se termine ainsi :

« Le conseil des délégués des ouvriers et soldats considère que la cessation de la guerre et l'établissement de la paix internationale exigée par les intérêts communs des masses ouvrières et de toute l'humanité et de la démocratie socialiste ne peuvent s'obtenir que par les efforts conjoints des pays belligérants et neutres pour une lutte énergique et tenace contre le massacre universel. »

« Le premier pas nécessaire et décisif pour l'organisation d'un tel mouvement international est la convocation d'une conférence internationale, dont la tâche principale doit être l'entente entre les représentants du prolétariat socialiste, tant en ce qui concerne la liquidation de la politique d'union sacrée avec les gouvernements et les classes impérialistes qui excluent toute lutte pour la paix, qu'en ce qui concerne les moyens de cette lutte. »

« L'intention internationale pour la liquidation de cette politique est en général la prémisses nécessaires pour organiser cette lutte sur une base large et internationale. »

« La convocation d'une conférence est aussi dictée impérieusement par les intérêts vitaux communs du prolétariat et de tous les peuples. »

« Les partis et les organisations des classes ouvrières qui partagent ces opinions et sont prêts à unir leurs efforts pour la réalisation sont invités par le conseil des délégués des ouvriers et soldats à participer à la conférence par lui convoquée. »

« Le conseil des délégués exprime sa ferme conviction que tous les partis et toutes les organisations qui acceptent cette invitation accepteront aussi l'obligation inéluctable d'appliquer à vie toutes les décisions de cette conférence. »

« Le conseil des délégués des ouvriers et soldats choisit Stockholm comme lieu de la conférence et fixe l'époque de sa convocation entre le 28 juin et le 7 juillet. »

## Le coup d'État de Cronstadt

PÉTROGRAD, 4 juin. — Le ministre de l'Agriculture, M. Tchernoï, et le ministre des Postes et Télégraphes, M. Tsereteli, se ren-

dront à Cronstadt afin d'éclaircir la situation et d'entrer en pourparlers en vue de régler le différend qui existe entre le Comité des délégués des ouvriers et soldats et le gouvernement provisoire.

Les journaux annoncent que le maire de Cronstadt a demandé au ministre des Finances un crédit de 25.000 roubles pour satisfaire aux besoins de la ville dont les caisses sont complètement vides.

Le gouvernement a refusé en prétextant la rupture des relations du comité local des délégués des ouvriers et soldats avec le gouvernement.

## La démission de M. Konovalof est définitive

PÉTROGRAD, 4 juin. — M. Konovalof, ministre du Commerce, a eu cet après-midi un long entretien avec le prince Lvov qui a très vivement insisté auprès de lui pour le faire revenir sur sa démission.

M. Konovalof a répondu que sa décision était irrévocable.

Il a ajouté que sa confiance en l'avenir ne pourrait rendre que sa démission acquiescement à une puissance suffisante pour rétablir la discipline si fortement ébranlée dans l'armée.

On parle pour lui succéder de M. Manouïlof et des professeurs Bourichkine et Trétiakof.

On cite aussi MM. Stépanof et Pachtchinski, qui étaient les adjoints du ministre démissionnaire.

## Le nouveau gouverneur militaire de Petrograd

LONDRES, 4 juin. — Le correspondant du Times à Petrograd annonce l'arrivée dans la capitale de la Russie du général Polvozeff, le nouveau commandant de la circonscription militaire de Petrograd, qui vient d'être appelé à remplacer le général Korniloff.

Le général Polvozeff, qui commandait récemment une division de cavalerie caucasienne, possède d'immenses propriétés dans l'Afrique Orientale anglaise ; c'est un sportsman émérite, qui parle l'anglais aussi couramment que sa langue maternelle.

C'est, de plus, un officier de grande valeur.

Il élabore actuellement un nouveau règlement pour fixer les rapports entre les officiers et les soldats, qui lui permettra de rester constamment en contact plus intime avec les hommes de tous grades, et facilitera l'exécution de ses ordres.

## UN SCANDALE A BERLIN

**Où apparaissent les véritables mobiles des pangermanistes**

ZURICH, 4 juin. — Le Berliner Tagblatt rend compte d'un grand scandale qui vient de se produire au sein de la ligue pangermaniste.

Le docteur Claas, président de la ligue, a été contraint de donner sa démission. Il avait été, en effet, découvert que le docteur Claas avait reçu, de plusieurs industriels travaillant pour la guerre, des sommes considérables afin d'activer la propagande en faveur de la continuation des hostilités. — (Radio.)

## LA CRISE HONGROISE



LE BARON BURIAN

dont on parle maintenant pour présider un cabinet de coalition

## Les événements militaires de Barcelone

BARCELONE, 4 juin. (Dépêche particulière). — Les incidents militaires qui se sont produits ces jours derniers sont actuellement considérés comme clos. L'origine en avait été la formation d'une sorte de comité de défense des officiers d'infanterie, qui se regardent comme étant l'objet d'un traitement inégal par rapport aux autres armes, au point de vue de l'avancement, de la solde, etc.

Les membres de ce comité de défense ayant été mis aux arrêts à la forteresse de Montjuich, une vive surexcitation s'était produite dans la garnison de Barcelone. En venant prendre son poste de capitaine général, le général Marina remarqua la fureur de l'écueil qui lui était fait par la population et s'aperçut, à de nombreux symptômes, qu'une émeute se préparait dans l'air.

Il fut des raisons de croire que les camarades des officiers détenus menaçaient d'aller à Montjuich les délivrer à la tête de leurs troupes. Avec sagesse, et pour couper court à une excitation qui prenait des allures de mouvement politique sinon de pronciement, le général Marina décida de procéder à l'élargissement immédiat des officiers prisonniers.

Le calme est actuellement revenu dans les esprits. Le roi Alphonse XIII a eu, à Madrid, un long entretien au sujet de cette affaire avec le ministre de la Guerre, en présence de M. Garcia Prieto.

## Un navire espagnol coulé par un sous-marin allemand

MADRID, 4 juin. — Une nouvelle de source particulière annonce que le vapeur *Telesforo*, matriculé à Bilbao, jaugeant 4.000 tonnes, a été coulé par un sous-marin, sans avis préalable.

L'équipage est sain et sauf.

## LES ESPIONS ALLEMANDS EN NORVÈGE

LONDRES, 4 juin. — On mande de Christiania à Reuter que les Folkets Avis donnent des détails sur les agissements des espions allemands à Bergen.

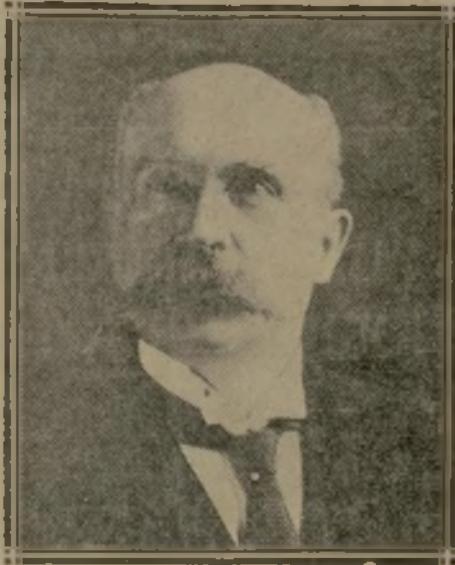
Le docteur Fitchner, qui se livra jadis à des explorations polaires, installa l'hiver dernier une agence de nouvelles à Bergen pour le compte de plusieurs journaux allemands, mais jamais il ne paraissait de nouvelles venant de lui.

Sa tâche était de centraliser l'activité des espions allemands. Le loyer de ce bureau était payé par l'un des hommes actuellement détenus en prévention pour espionnage.

M. NOULENS  
AMBASSADEUR  
A PETROGRAD

La nomination de M. Noulens comme ambassadeur de France à Petrograd est officielle depuis hier soir.

La nouvelle était connue dans les milieux politiques, voici plusieurs jours : la censure s'était jusqu'à présent opposée à sa publication, car on attendait la réponse du gouver-



M. NOULENS  
(Phot. Henri Manuel.)

nement russe à la proposition qui lui avait été faite. Cette réponse est arrivée hier : le gouvernement russe accepte avec empressement la nomination de M. Noulens.

Celui-ci, qui est âgé de 53 ans, représente à la Chambre l'arrondissement de Mirande (Gers). Il appartient au groupe radical et radical-socialiste.

M. Noulens a fait partie à trois reprises des conseils du gouvernement : d'abord comme sous-secrétaire d'Etat à la guerre (novembre 1910-février 1911) ; puis comme ministre de la Guerre du cabinet Doumergue (décembre 1913-juin 1914) et enfin comme ministre des Finances du cabinet Viviani (13 juin-25 août 1914). Il a siégé en outre dans de nombreuses commissions, notamment dans celles du budget, dont il fut rapporteur, et des affaires extérieures. Il succéda à M. Mugnot comme président de la commission de l'armée de la Chambre.

Ajoutons encore que M. Noulens est avocat et maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat.

## L'« as » britannique Ball a trouvé une mort glorieuse

LONDRES, 4 juin. — C'est hier que les parents du capitaine aviateur Albert Ball, l'« as » britannique, disparu le 7 mai et qu'on croyait prisonnier, ont été informés officiellement que cet officier a été tué et qu'il est enseveli près de Lille.

La famille du capitaine Ball a appris en même temps que le gouvernement français lui avait conféré la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Le capitaine Ball était âgé de 21 ans.

## Le paquebot « Yarra » coulé en Méditerranée

Le *Yarra*, des Messageries maritimes, a été torpillé et coulé le 29 mai dans la Méditerranée orientale.

Il y avait à bord 690 personnes ; 36 hommes disparurent. Les victimes appartenant à l'équipage sont 8 chauffeurs arabes.

Les passagers disparus sont des indigènes malgaches au sujet desquels les renseignements pourraient être demandés à la direction des troupes coloniales au ministère de la Guerre, boulevard Saint-Germain.

LES COMBATS  
SUR LES FRONTS  
OCCIDENTAUX

Le sanglant échec que les Allemands viennent de subir au plateau de Californie n'a laissé qu'une trace insaisissable dans leurs dépêches officielles, qui traitent l'événement de « puissante reconnaissance ». Puissante en effet, et même colossale, puisqu'elle était menée par des régiments empruntés à deux divisions. Comment d'ailleurs confondre avec une reconnaissance, qui a pour mission expresse de se retirer après avoir fait ses observations, ces assauts réitérés, en formation si dense que les hommes se touchaient du coude, et qui n'ont cédé qu'à la puissance de nos feux et à la vigueur de notre résistance ? Mais nos ennemis n'y regardent pas de si près, quand il s'agit de tromper leur opinion publique.

La lutte s'est apaisée aujourd'hui dans cette région. Les Allemands n'ont été capables que de lancer une contre-attaque de faible étendue au nord-ouest de la ferme Froimont, vers l'Epine de Chevrengny.

Sur le front britannique, les combats engagés hier au sud de la Souchez se sont arrêtés, non faute de combattants, ni de munitions, mais parce qu'il n'aurait pas dans l'intention de nos alliés de pousser à fond leur offensive de ce côté. Nous devons nous borner à cette indication pour aujourd'hui. La lutte d'artillerie augmente de violence en plusieurs secteurs, dont quelques-uns étaient demeurés calmes depuis longtemps.

Les Autrichiens ont bombardé violemment les positions conquises par les Italiens sur la Carso, depuis Vertebizza jusqu'à la mer, mais ils n'ont tenté qu'une contre-attaque vers le mont San Marco, au sud-est de Gorizia. Après avoir pris pied un instant dans une tranchée avancée, ils en ont été complètement rejetés par un brillant retour offensif de nos alliés, qui leur ont fait 82 prisonniers.

Jean VILLARS.

L'ARMÉE ROUMAINE  
SE RÉORGANISE

PÉTROGRAD, 4 juin. — M. Albert Thomas, de retour du front roumain, s'est exprimé en termes très chaleureux au sujet de l'armée roumaine.

Il a fait part de ses sentiments en disant : « Le spectacle de l'armée roumaine réorganisée est impressionnant. »

LONDRES, 4 juin. — Le Times publie la dépêche suivante de son correspondant auprès de l'armée roumaine :

« J'ai visité différents secteurs derrière le front où la nouvelle armée a été réorganisée et j'ai été étonné de la rapidité avec laquelle des troupes si éprouvées ont été reconstituées. Les unités que j'ai visitées sont parfaitement entraînées, mais ce qui est encore plus parfait c'est l'esprit de confiance qui anime les soldats. Ils désirent tous être envoyés le plus tôt possible sur le front pour combattre l'ennemi. »

« Beaucoup de soldats qui, en raison des blessures reçues au cours de la campagne d'automne, étaient affectés au service derrière le front, ont demandé en récompense de leur courage, à être envoyés en avant avec les nouvelles troupes. »

« L'ennemi aura à faire face à une nouvelle armée, magnifiquement équipée et aguerrie et imbue d'une haine profonde pour les envahisseurs de ses foyers. »

PAGE 5 :

AU TEMPS DU TSARISME

SOUVENIRS  
d'une Ambassadrice

## C'EST LA RÉVOLUTION EN CHINE

Un gouvernement provisoire se constitue à Shanghai



LES QUAIS DE SHANGHAI

On mande de Shanghai, 2 juin, au Morning Post :

« Deux nouvelles provinces ont proclamé leur indépendance ; six ont décidé de soutenir le gouvernement. »

« Le commissaire militaire de Shanghai s'est rallié au parti démocrate Kuo-Min-Tang de Shanghai, contre qui tout le mouvement est dirigé. »

« Au cas où les hostilités éclateraient, la lutte se concentrerait dans la possession de l'arsenal. »

« Cependant, un compromis est possible, le président ayant adressé un télégramme conciliant dans les diverses provinces. »

« Une autre dépêche de Shanghai nous apprend que les militaires ont formé un gouvernement provisoire ainsi composé :

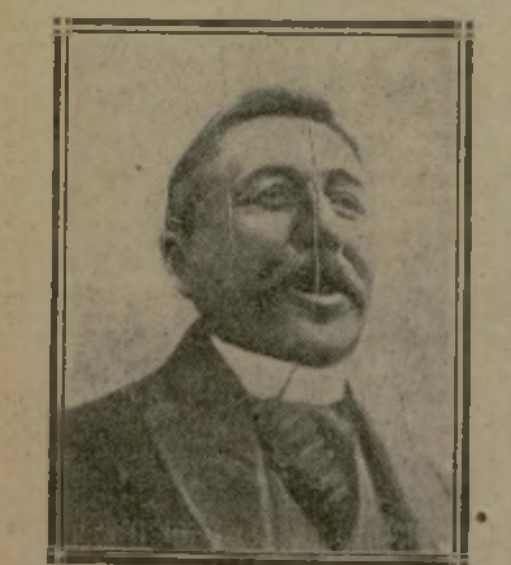
« Hsu-Shih-Tchang, dictateur ;

« Wang-Shih-Chen, actuellement président du conseil intermédiaire, président du conseil ;

« Tsoo-Choulin, ministre des affaires étrangères ;

« Tuan-Teh-Kouei, ministre de la guerre, »

## L'impartialité du délégué hollandais à la conférence de Stockholm



M. TROELSTRA

Leader socialiste hollandais, il est un des principaux organisateurs de la conférence de Stockholm ; il vient de faire à un journaliste hollandais des déclarations trop élogieuses pour ne pas les citer. « Je n'ai pas voulu », a-t-il dit — me laisser entraîner dans un mouvement hostile à l'Allemagne, parce que, si un fait est bien certain, c'est qu'à l'avenir la Hollande ne fera qu'en raison de sa situation géographique, demeurer le pays inébranlable pour entretenir de fortes relations avec l'Allemagne. »

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalariats.







## CHARLEQUINE

ADRIEN VELY

Elle s'appelait Charlequine. Ce nom n'était point celui que lui avaient donné ses parents. Ce n'était pas davantage un nom d'emprunt, car elle n'aurait vraisemblablement pu l'emprunter à personne. C'était plutôt ce que l'on appelait, en temps de paix, un nom de guerre. Quand on lui demandait la raison pour laquelle elle l'avait choisie, elle répondait :

— Parce qu'il n'est pas à la portée de tout le monde... Et puis, c'est un nom historique.

Elle commettait évidemment une erreur. Mais il eût été trop long, en même temps que très inutile, de chercher à la lui faire reconnaître. Car je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire que Charlequine était bête... bête, oh ! mon Dieu, autant qu'elle était folle, ce qui signifie qu'elle était bête délicieusement. Au cas où elle venait souvent s'asseoir près de nous pendant que nous jouions au jacquet ou au bridge, nous prenions plaisir à l'entendre exposer et développer ses aperçus sur la vie. Ils ne manquaient pas, en général, d'une certaine stupidité. De notre côté, nous n'hésitions pas à lui énoncer les énormités les plus stupéfiantes, et nous n'éprouvions aucune peine à lui en faire admettre la réalité. C'était même, je dois le reconnaître, un jeu trop facile.

Je me rappelle qu'un soir nous la vîmes arriver, l'air un peu soucieux. Comme nous lui demandâmes des nouvelles de sa santé, elle remua les lèvres, parut articuler ; mais aucun son ne sortit de sa mignonne bouche.

— Eh bien, quoi donc, Charlequine ? Qu'y a-t-il ? fit le clerc de notaire Molequin.

Charlequine s'inclina, et, bas, très bas, comme dans un soufflé :

— Ah ! si tu savais ce qui m'arrive ! Ah ! je peux dire que j'en ai, une chance !

— Si tu parlais un peu plus haut ?

— Je ne peux pas... Ça m'a pris ce matin, en me réveillant... Quand j'ai voulu dire bonjour à ma marchande de journaux, je me suis aperçue que j'avais perdu ma voix.

— Naturellement !... Ça devait t'arriver ! Tu laisses tout traîner !

— Si tu crois que je l'ai fait exprès ! poursuivit Charlequine sur le même diapason assourdissant. En tout cas, me voilà bien lotie !... Comment est-ce que je peux la retrouver, maintenant ?

— Si j'étais à ta place, déclara Molequin. Mais je n'ai pas de conseil à te donner.

— Dis toujours !

— Eh bien, j'irais au quai des Orfèvres.

— Au quai des Orfèvres ?

— Oui, au numéro 36... bureau des objets perdus.

— Dis donc, impoli !... Ma voix n'est pas un objet !

— Très bien, très bien, ne crie pas ! observa Molequin d'un air pincé.

J'avais raison de te dire que je n'ai pas de conseil à te donner. N'empêche que j'ai un ami qui avait perdu une belle occasion de se taire, et qui l'a retrouvée là-bas.

— Oh ! quand tu te lances dans tes phrases, on n'y comprend plus rien, tu as toujours raison !

— Je t'assure que je ne dis que ce qui est.

— Alors tu crois que... vraiment !

— Mais non... mais non... je ne crois rien du tout... Pour que tu viennes me faire des reproches, ensuite !

— Enfin... si j'y allais, à ton quai des Orfèvres ?

— Tu sais, ma petite, je ne réponds de rien... Mais on peut toujours essayer, n'est-ce pas ? Tu n'as qu'à t'y présenter demain matin... Pas besoin de te fatiguer à essayer de parler... Tu n'auras qu'à leur faire signe, comme ça, avec le doigt, que tu as mal à la gorge... Ils ont l'habitude... Ça suffira.

— Tu ne te fiches pas de moi, au moins ?

— Voyons, Charlequine, est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui plaisante ?

Nous n'attachâmes pas plus d'importance à ces paroles.

## AVIS au Public

Dans le but d'enrayer la spéculation et la vente de ses Lait concentrés à des prix exagérés,

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

a l'honneur d'informer le public consommateur qu'elle a fixé les prix suivants pour la vente au détail :

Lait concentré sucré : 1'65 la boîte

» non sucré : 1'60 »

Les frais spéciaux (port, camionnage, taxes d'octroi, etc.) que les détaillants ont quelquefois à leur charge peuvent justifier, dans certains cas, une majoration des prix ; toutefois cette majoration ne saurait excéder 0.20 cent. par boîte.

## LES COURS

— De Copenhague, on annonce que S. M. le roi Christian X partira demain pour rendre visite à son frère, le roi Haakon VII de Norvège, à Christiania. Le roi de Danemark sera de retour à la fin de la semaine.

## CERCLES

— Les membres de la Société artistique des amateurs ont assisté, samedi, à une conférence sur "la Situation intérieure de l'Allemagne", par M. Germain Bapst, historien érudit, qui a remporté auprès de son auditoire le plus légitime succès. Remarqué : les généraux Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, Jamont, Dubouché, des Garet, Balfourier de Lamoignon, Lefort, Croi, Delor, Espinasse, Delance, Bapst, Gumbelin, de Nougé, Bizot, Poullet, etc., etc.

## INFORMATIONS

— La princesse de Ligne et la marquise de Blacas sont de retour à Paris, venant de Biarritz.

## NAISSANCES

— Mme Henri Rigaud vient de donner le jour à un fils : Mario.

## DEUILS

— Une messe de Requiem pour le repos de l'âme de M. Philippe de Bourbon, chef militaire au 20<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, proposé pour la médaille militaire, a été célébrée, hier matin, à onze heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Le deuil était représenté par : le comte Georges de Bourbon, père du glorieux défunt ; le brigadier Henri de Bourbon, engagé volontaire à dix-sept ans, et M. René de Bourbon, ses frères ; le comte de Bourbon-Lignières et le capitaine du Bouëxic, ses oncles, en l'absence de ses autres oncles, le baron Séguier et le comte Aimery de La Rochefoucauld ; et de son beau-frère, le comte Roger de Gontaut-Biron, lieutenant du 20<sup>e</sup> dragons, blessé, retenu ; le capitaine de Kersaint, le comte Georges de Chabannes, le maréchal des logis du Bouëxic, le comte de Sèze, ses cousins. Du côté des dames : la comtesse Georges de Bourbon, sa mère ; la comtesse Roger de Gontaut-Biron et Mlle de Bourbon, ses sœurs ; la comtesse de Bourbon-Lignières, la baronne Séguier, Mlle Anne de Bourbon, les comtesses Jacques et Stanislas de Gontaut-Biron, la marquise de Chabannes, Mlle du Bouëxic, la comtesse de Bourbon-Busset, la comtesse de Mailly-Chalon, ses tantes ; la comtesse Georges d'Harcourt, Mlle Séguier, la marquise de Chabannes, Mlle Béthune, la comtesse Georges de Chabannes, la comtesse de Sèze, la comtesse François de Bourbon-Busset, Mlle Sophie et Marie de Bourbon, ses cousines.

S. A. R. Mgr le comte d'Eu avait pris place aux côtés de la famille.

## Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Georges, premier président de la Cour d'appel de Nancy, officier de la Légion d'honneur, décédé âgé de soixante-dix ans.

De Mme Emile Guichenné, née de Luppé, femme de l'avocat à la Cour d'appel, qui a succombé à Pau.

## BIENFAISANCE

— Une matinée de bienfaisance sera donnée, par l'Union des Colonies étrangères, au profit des victimes de la guerre, le 6 juin, en l'église suédoise de la rue Guyot. La recette en sera consacrée à la réduction des mutilés de la guerre dans les écoles spéciales.

Organisée par la section suédoise, cette manifestation charitable est placée sous le patronage des sous-secrétaires d'Etat aux Beaux-Arts et au Service de santé et du comte Gyldestolpe, ministre de Suède. Le succès en est assuré par le gracieux concours promis par : MM. Jean Richepin, de l'Académie française ; Saint-Saëns, Widor, de l'Institut ; G. Fauré ; Mmes Cécile Sorel, Mary Garden, Madeleine Roch, Henriette Renié, Hilda Roosevelt, MM. Albert Lambert, Blanc, Jeanneret, etc., etc.

L'hymne *Honneur à l'Amérique*, du maître Saint-Saëns, sera exécuté pour la première fois et conduit par le célèbre compositeur.

— La comtesse de Duranti Guinera, le samedi 9 juin, à deux heures et demie, au théâtre du Colisée, une matinée au profit de l'œuvre si intéressante : *les Aveugles de la guerre*, de M. Brieux, avec le concours de Mmes Bartet, Bailac, Violet, Mistinguett, MM. Bastia, Chevalier, etc., etc.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. M. la reine mère, accompagnée de la duchesse Strozzi Cesarini et du duc de Belgioioso, a visité l'Exposition gariboldienne des Thermes de Diocésien. La souveraine a été reçue par le marquis Giorgio Guglielmi et les membres du comité d'organisation, que Sa Majesté a vivement félicités.

— Avant-hier a eu lieu, dans les jardins de l'ambassade britannique, à Rome, la Foire des Alliés, organisée par lady Rodd. Toute l'aristocratie romaine, le corps diplomatique et les notabilités de la société s'étaient rendus à cette manifestation de bienfaisance, qui fut tout à fait réussie.

— M<sup>re</sup> Theodor, le bâtonnier de Bruxelles, avant de quitter l'Italie, a rendu visite à S. A. R. la princesse Marie-Josepha de Belgique, qui se trouve au Collège du Poggio Imperiale.

— Mme de La Roche-Francis vient de clôturer la série de ses réceptions. Reconnu, le dernier jour : marquise Alan de Rivera Costaguti, princesse Massimo, marquise Marignoli Torlonia, princesse Pignatelli d'Anjou Canavaglia, marquise Siciliano de Rende, marquise Vincentini et ses filles, comte de Salis, ministre de Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège ; comte et comtesse Berzi Scali, prince et princesse Zunica de Cassano, marquise Passori, duchesse de Montevocchio, comtesses Luigi et G. Senni, marquis et marquise Camelli Dragonetti, comte et comtesse Faino de Solis Clogni Cravellona, comte Fani et ses filles, amiral et comtesse Barbavara, etc., etc.

— Dans le courant du mois sera célébré, à Milan, le mariage du prince Boncompagni Ludovisi, officier de la marine italienne, avec Mlle Borromeo.

— La comtesse Teresa Alberti Oddone vient de mourir à Saluzzo.

Prière d'adresser les lettres de Saluzzo, Modigliani, Diéa, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 3011. Bureau : 9 à 6 heures, dimanche et fêtes, 11 à 12 heures. 5 à 6 heures. Prix spéciaux concédés à nos abonnés.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

ELLE n'est pas une de ces ardentes jeunes femmes qui, ayant revêtu dès le 2 août 1914 un habit blanc et un voile angélique, se vouèrent pour trois mois à l'admiration publique et au soin des blessés. Son zèle a duré. Toute sa vie, elle l'a donnée à « son » hôpital. Depuis le début de la guerre, elle n'a pas pris un jour de distraction, ni même un jour de repos. Levée de grand matin, couchée tard, ne se laissant rebuter par aucune besogne. « Une vraie, celle-là », avait dit le premier médecin chef. Et tous les autres médecins chefs qui se sont succédé ont ratifié ce jugement. M<sup>lle</sup> X... est une vraie infirmière.

Je l'ai rencontrée avant-hier, comme elle sortait de chez elle, et je lui ai naturellement demandé des nouvelles de l'hôpital, puisque, depuis trois ans, elle ne s'intéresse qu'à l'hôpital.

— L'hôpital, dit-elle, oui... je vais le quitter, l'hôpital !

— Comment, vous ! dis-je, stupéfait.

— Oh ! oui. Nous allons avoir des fiévres, des paludéens. Alors, je préfère m'en aller. Vous comprenez, les malades, ça ne m'intéresse pas.

Je ne lui ai pas demandé pourquoi ; je ne le sais que trop. On se grandit à soigner un blessé ; on se diminue à soigner un malade. Cette besogne est bonne pour des mercenaires, voilà ce qu'elle voulait dire avec son « vous comprenez ».

Ainsi, ce qu'elle a cherché, depuis trois ans, cette femme qu'on a vue admirablement dévouée, ce n'était pas d'apaiser une souffrance, mais une belle souffrance, une souffrance parée de gloire. Derrière le blessé gémissant sur son lit étroit, elle discernait la ligne blanche de la tranchée champenoise, le grondement du canon, le reflet d'un drapeau, le tragique sursaut des mourants. Elle voyait le drame éclatant. Mais sur le visage bronzé du pauvre homme qui tremble la fièvre des marais, elle n'aperçoit rien que la maladie sordide et basse ; son cœur se refuse à un humble dévouement ; il faut des accessoires à sa pitié.

Hélas ! c'est humain jusqu'au point d'être inhumain. Elle n'a pas senti que les malades de la guerre, ce sont des blessés aussi. Sur le champ de bataille, on ne risque pas seulement l'éclat de shrapnell ou la balle de mitrailleuse, on risque la mauvaise fièvre qui dessèche la peau et creuse les yeux, la pneumonie qui tue aussi bien qu'une marmite. Pour ces « blessés »-là, on ne reçoit ni palme, ni étoile, mais on mérite une même compassion.

— Madame, retournez à l'hôpital. Il faut qu'il vous trouve, si on l'y amène quelque jour, ce jeune soldat tout brillant de jeunesse qui repartait tout à l'heure pour le front et me disait : « Blessé, ça m'est égal ; mais malade !... » Pourvu que je ne tombe pas malade sur le front !

Louis LATZARUS.

## Irrédente

C'était au cours de la saison d'hiver 1913-1914. Un chapelier des boulevards recevait bruyamment la visite d'un commissionnaire on chapelier autrichien ; les feutres-vieux, qui tombaient alors fleurs, s'agitaient parmi les chapeaux. Un jour, notre chapelier moule chez le commissionnaire, rue de Paradis, et voit, sur la cheminée, un superbe buste de François-Joseph.

Le 2 août 1914 arrive.

Le commissionnaire s'en va.

Des mois passent. L'Italie entre en guerre.

Le commissionnaire repart.

— Comment ! s'exclame le chapelier, vous ici ? Je vous croyais Autrichien.

— Mais non, mais non : irrédente. Je suis du Trentin.

Un instant le chapelier réfléchit, puis il demande :

— Que pensez-vous des sentiments français d'un Alsacien qui aurait exposé sur sa cheminée le buste de Guillaume II ?

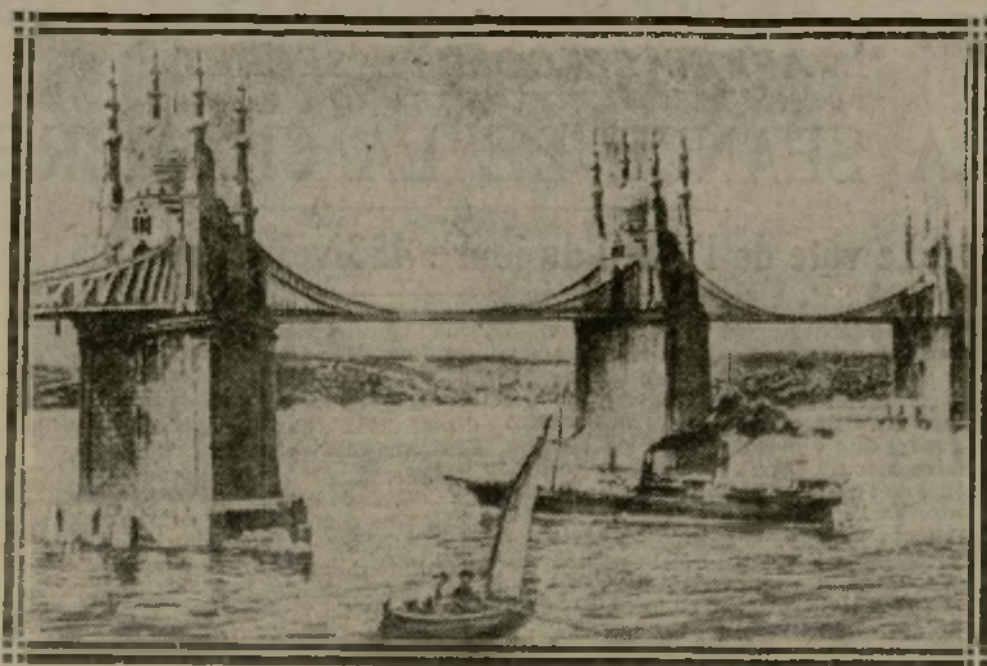
Le chapelier n'a jamais revu le commissionnaire.

## Un pont sur le Bosphore

Lorsque le génie d'Ilindenburg aura permis aux Allemands de constituer la Mittel-Europa, et que les trains iront directement de Berlin à Constantinople, faudra-t-il donc qu'ils s'arrêtent là ? Ne pourront-ils continuer leur route vers la Turquie d'Asie, la Perse et les Indes ?

Un seul petit empêchement apparaît aux yeux des pangermanistes : c'est le Bosphore.

Et les pangermanistes ne sont pas gens à se laisser arrêter par un détail. Le Bosphore ? Un jettée un pont sur le Bosphore. Déjà les plans sont établis, et le dessin



COMMENT LA "KULTUR" MENAÇAIT DE SABOTER LE BOSPHORE

tracé. On peut voir comme il est joli. Chaque pile du pont est surmontée d'un dôme à clochons qui rappelle à s'y méprendre les monuments de saint-doux que certains charcutiers trop fidèles à la tradition exposent, aux jours gras, à la devanture de leur boutique.

On a vu déjà un monarque s'arrêter sur la rive du Bosphore, et en mesurer dédaigneusement l'étroitesse. Il balança, dit-on, entre deux partis : faire boire l'eau par ses chevaux, ou jeter un pont. Avant réfléchit, il se décida pour le pont. Le Bosphore se fâcha et brisa le pont. Sur quoi Xercès se fâcha à son tour et fit battre le Bosphore avec des fouets.

Le Bosphore doit être bien inquiet à l'heure présente. Il sent venir la raclée.

## L'INUTILE PERMISSION

Les soldats n'enient pas toujours le Parisien.

J'allais quitter le restaurant, samedi dernier, à neuf heures vingt, lorsque je vis entrer un jeune sous-lieutenant imberbe dont la croix de guerre, déjà patinée par le temps, mettait une tache sur un dolman trop neuf.

Comme le maître d'hôtel faisait quelques difficultés pour le servir à cette heure insolite, il fit demander le gérant et obtint assez rapidement de lui la grâce de ne pas mourir de faim.

J'ai déjà été chassé de plusieurs restaurants, nous dit-il. Sous prétexte qu'on fermait une demi-heure après, on vous refuse l'entrée à partir de neuf heures, et l'on se sent alors, à Paris, plus isolé du monde qu'au beau milieu du désert. J'ai pourtant l'habitude de boucler des repas en quelques minutes. Je n'ai pas de chance aujourd'hui. Je profite d'une permission de vingt-quatre heures pour venir m'équiper. Je suis arrivé juste au moment où les magasins se disposent à fermer. A force d'insister, j'ai pu engendrer rapidement ce nouvel uniforme, mais j'ai dû renoncer à acheter du linge. Celui que je porte est déjà vieux de plus d'une semaine, et vous savez ce que valent les semaines sur le front. Or, je repartirai demain dimanche, n'ayant eu de ces vingt-quatre heures que quelques minutes utiles.

Il cessa de parler pour accueillir une tranche de veau froid, une bouteille de vin blanc ordinaire et un dessert.

Avant de sortir, il laissa sur la table presque une journée de sa solde d'officier, et nous nous retrouvâmes tous les deux sur un trottoir déjà tout encombré d'ordures ménagères.

— Les Parisiens sont vraiment héroïques, prononça-t-il d'une voix amusée. Je n'ai plus à présent que la ressource d'aller me coucher.

Ah ! on doit vite ici attraper la nostalgie du front ! — R. V.

## Potagers de Paris

Voici enfin une bonne nouvelle : nos potagers de terre sortent !

Depuis quelques jours, une animation inaccoutumée règne dans les petits jardins des fortifications : les jardiniers improvisés se penchent vers le sol, et, les mains sur les genoux, considèrent, avec émerveillement et tendresse, des touffes de feuilles vertes qui, ma foi, croissent très gaillardement.

— Tiens ! C'est comme ça que c'est fait, les potagers de terre ? Et ça va fleurir ?

Car les Parisiens ne sont pas très habitués à voir pousser les potagers de terre !

Et qui sait comment sont faites les pommes de terre dans la terre ?

Nous connaissons l'institutrice d'une école communale, située non loin de la porte

## LA BONNE CULTURE

par Gibson



Labour de printemps

(Lije)



## AU TEMPS DU TSARISME

# SOUVENIRS

### d'une Ambassadrice

111

La mission du prince Lobanof. — Un mot du tsar : « Je ne savais rien... Plaignez-moi... » — Félix Faure et les petites grandes-duchesses. — Les abus de la noblesse. — Un prédécesseur du moine Raspoutine. — La belle Italienne. — Les préparateurs de la désorganisation.

Pour les personnages de l'entourage du tsar qui prirent tout de suite une importance sur Nicolas II, et une influence favorable, je citerai surtout le prince Lobanof.

Ce prince était un homme honnête, de haute intelligence et très ouvert aux idées nouvelles, contrairement aux autres dignitaires de la cour. Il avait compris le danger que présentait pour la Russie ce souverain faible, peu averti des choses du siècle, comme le disaient ses ancêtres, et il résolut de jouer auprès de lui le rôle ingrat de mentor et d'éducateur. Ce qui prouve bien les excellentes intentions du tsar, c'est qu'il accepta avec joie ce conseiller dont il sentait l'utilité et qu'il consentit à se mettre en tutelle. Ce homme qui aurait pu se trouver grisé par le pouvoir suprême avait humblement qu'il avait besoin d'être éclairé, guidé, soutenu, et par une heureuse fortune, il avait bien choisi son guide. Ce fut donc en compagnie de Lobanof qu'il entreprit ces voyages à travers les États d'Europe qu'il jugea utile de faire après son couronnement.

Télas ! le prince Lobanof ne put continuer longtemps son utile mission et, quelques mois plus tard, il mourut subitement à Vienne. J'ai idée que, s'il avait vécu, les choses auraient peut-être tourné autrement en Russie. L'évolution indispensable se serait produite, mais moins brusquement, et, par conséquent, dans des conditions moins dangereuses. Je me figure aussi que Lobanof, qui était au courant de tout, aurait su limiter l'influence néfaste de l'impératrice sur son mari et empêcher toute trahison. Félix Faure me disait à Cherbourg, lors de la fameuse visite de la flotte russe en France : « L'empereur me touche. Écoutez d'ailleurs ses propres paroles et vous verrez qu'il y a de quoi ».

« Monsieur le président, me dit Nicolas II à notre première entrevue, j'arrive dans votre pays avec le désir de faire tout ce que je pourrai pour être agréable et utile à la France ; mais je ne sais pas, j'ai perdu mon conseiller, et je compte sur vous pour me guider. Ne craignez pas de le faire. »

Même préoccupation au dîner de l'ambassade de Russie, au cours duquel le tsar me disait, les larmes aux yeux : « Je suis sûr que vous avez eu beaucoup de peine de la mort de Lobanof. Quant à moi j'ai tout perdu... Je ne savais rien et il m'apprenait. Hélas ! maintenant qui va m'apprendre ?... Ah ! plaignez-moi... plaignez-moi ! »

Ces paroles naïves ne sont-elles pas touchantes dans la bouche de celui qui était alors l'autocrate de toutes les Russies ? Voyez-vous nous trahissant ensuite l'homme qui a eu le courage et l'honnêteté d'avouer ainsi publiquement sa faiblesse ? J'avoue que, pour ma part, je ne peux pas le croire.

Après ce courageux plaidoyer pour un malheureux prisonnier, Mme de Montebello continuait :

« J'ai prononcé, tout à l'heure, le nom de Félix Faure, et je me rappelle la façon vraiment remarquable dont notre président sut accomplir sa mission en Russie. Bien entendu, avant sa venue, on faisait par avance, à la cour, des gorges chaudes sur les gaffes certaines que ne manquerait pas de commettre celui qu'on appelait « le lâcheur ». Mais, dès qu'il eut posé le pied sur le quai de la gare, Félix Faure eut modifié cette opinion. Son attitude à la fois cavalière et simple, sa tenue correcte, plurent infiniment. Dès lors, on lui fit des accueils à l'égalité réservés aux seuls souverains. Il fut autorisé à jouer dans le jardin particulier avec les petites grandes-duchesses, qui lui admiraient l'intimité de l'impératrice, qui lui faisaient de lui le plus grand cas ; il montait à cheval avec le grand veneur, enfin il eut, toujours et partout, être à hauteur de la situation.

La preuve en est facile à fournir. Avant son arrivée, on avait discuté beaucoup pour savoir si ce modeste président de République, ce bourgeois, pouvait être traité en souverain et si on lui ferait tenir à la cour « un cercle ». Ce cercle était une sorte de réception réglée selon un protocole assez

compliqué et qui était réservée aux têtes couronnées en visite. Or, non seulement on lui concéda les honneurs du cercle, mais encore il se tira si bien de cette épreuve difficile, qu'un collègue de mon mari, je ne sais plus lequel, lui dit au sortir de la cérémonie :

« Votre président a tenu son cercle mieux que n'importe quel souverain, y compris Guillaume II. »

Ce sont là de petites victoires qui, je vous l'assure, ne sont pas négligeables dans la diplomatie. Je demandai ensuite à Mme de Montebello si, après la période si brillante, au point de vue français, que nous venons d'évoquer, elle n'avait pas eu l'occasion de remarquer certains indices précurseurs de la foudroyante désagrégation du parti tsariste, et elle me répondit en cherchant dans sa mémoire :

« Non, j'avoue que, à l'époque déjà lointaine où je me trouvais en Russie, rien ne faisait prévoir le grand bouleversement qui vient de s'opérer. Nicolas II voulait le bien du peuple et la classe moyenne n'existait pas. Quant aux abus dont la noblesse pouvait se rendre coupable, nous pouvions les ignorer, car ils étaient discrets.

Et cependant, cependant, reprit la marquise en souriant, je me rappelle un fait assez significatif, étant donné ce qui s'est passé par la suite. Oui, je me rappelle la première fois qu'on parla à la cour de Nicolas II de ces sciences occultes qui prirent ensuite sur certains cerveaux délirés une si néfaste influence.

J'ai connu le prédécesseur du moine Raspoutine : c'était un nommé Philippe, une sorte de thaumaturge, d'adepte des théories spirites qui fut un beau jour introduit auprès de l'impératrice par la femme du grand-duc Nicolas, la duchesse de Leuchtenberg.

« Une Allemande, naturellement ? »

« Non, une Roumaine, soyons juste. Co. Philippe, étudiant raté, mais beau parleur et adroit, prit rapidement sur l'impératrice, très portée vers ces théories, une grande influence. Bien entendu, les dames d'honneur suivirent le mouvement, et c'est ainsi que les tables et les têtes commencent à tourner à la cour du tsar.

Mais, contrairement à ce qui se passa plus tard pour Raspoutine, Nicolas II s'effraya de ces folies et fit demander à M. de Montebello s'il ne pouvait pas obtenir le rappel de ce Philippe qu'il considérait comme dangereux. Mon mari était arrivé à en débarrasser la cour.

Plus tard, ce fut une femme, une Italienne, assez belle, nommée Zappia, qui continua à entretenir le goût du spiritisme à la cour.

Cette femme qui avait été « sujet » du professeur Richet resta trois mois cachée dans le palais du grand-duc Nicolas, se livrant à des pratiques qui préparaient les voies au repugnant Raspoutine.

Vous ne pouvez imaginer ce qu'on m'a raconté sur son compte, mais j'ai eu la chance de ne pas le voir à l'œuvre et pourrai par conséquent me dispenser de vous entretenir de ce peu intéressant personnage.

Je pourrais continuer longtemps ces souvenirs, mais je craindrais que Mme de Montebello ne s'ennuie de voir qu'une conversation à bâtons rompus prenne ainsi tournure de mémoires.

Son intention n'était pas, en effet, de vous livrer à la publicité de simples propos mondains.

Est-ce ma faute si cette conversation d'une grande dame qui a su si bien voir méritait ce moment d'être fixée pour le public ?

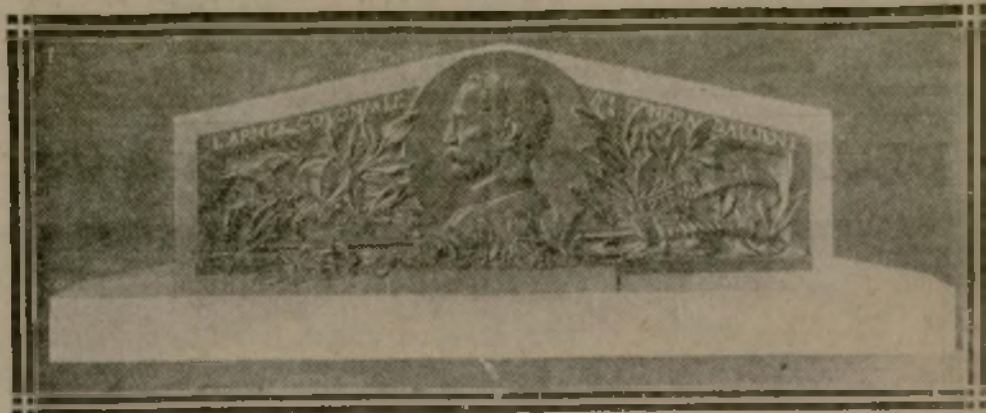
Mais j'arrêterai ici ces notes rapides en signalant le courage assez rare de Mme de Montebello qui, tout en appréciant les progrès réalisés par la révolution russe, n'a pas voulu, comme tant d'autres, renier en bloc tout un passé et accabler un souverain déchu.

Elle nous la montra, ce souverain, honnête mais incapable. Il est vrai que, dans le temps où nous vivons, un souverain n'a pas le droit d'être incapable.

FIN X.

Voir Excelsior des 2 et 3 juin.

## L'ARMÉE COLONIALE AU GÉNÉRAL GALLIÉNI



LA PLAQUE APOSÉE SUR LE TOMBEAU DU GÉNÉRAL, A SAINT-RAPHAËL

Une cérémonie touchante vient d'avoir lieu au cimetière de Saint-Raphaël, où repose le général Gallieni. L'armée coloniale, qui a conservé le culte de ce grand soldat, a fait apposer sur son tombeau une plaque, due à M. Falize, et qui perpétuera, grande dans la brèche, la phrase belle et magnifique qu'adressait son appel à la population parisienne, alors que l'ennemi menaçait les abords de la capitale, le 3 septembre 1911 : « Jusqu'au bout ! »

## LES LIVRES

LA CLIQUE (1915-1916), par Jean Richepin, de l'Académie française.

Il ne faut pas mêler les torchons avec les serviettes ; il ne faut pas confondre la clique, terme péjoratif, qui sert à décrire une bande de gens douteux, avec la clique, qui désigne, en argot militaire, le peloton composé de clairons et de tambours.



M. JEAN RICHEPIN (Phot. H. Mazon)

Cette glorieuse clique-là, nous explique l'auteur, l'ancien enfant de troupe, élève tambour du 82<sup>e</sup> de ligne, Jean Richepin, vient noblement du verbe cliquer, d'où sont issus aussi cliqueter, cliquetis... Et, de fait, il règne, dans cet étonnant recueil d'articles, un furieux tarantisme ! Ce qui m'échappe, c'est qu'on puisse tant étinceler sans se consumer. Fen M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Notre conférencier national, Jean Richepin, est lyrique de la tête aux pieds. Je n'ai point l'honneur d'être de ses familiers ; j'en ai regret. Je ne sais, en effet, sur quel rythme et de quel ton il réclame à sa Nicole abrutie sa robe de chambre de poulpe surteinte et ses pantoufles de velours cramoisi. Mais je suis bien assuré que la phrase est condensée et imagée. Ah ! que de fleurs, de fleurs artificielles, dans cette illustre pantoufle !

L'ennemi de cette subtilité continue, c'est qu'on lui ait pu s'y prendre à l'œuvre. Rien ne ressemble plus à un gneux que l'éternel endimanché.

Jean Richepin incante tout ce qu'il touche, tout, et jusqu'à la vulgaire table des matières de sa Clique. Ponctué avec un peu d'adresse, la litane des titres formerait un poème assez éloquent. Ainsi, que dites-vous de cette apostrophe :

Les profiteurs :  
Nécessité de la guerre :  
Les incrimations :  
Brométydrol :  
Et cet autre :  
Pour toi quand même :  
Iracundie :  
Leur vent :  
Tous au front !

Et cette dernière, qui contient dans sa conclusion imprévue un si joli poème d'amour :

Celui que j'aime,  
Mon parfum pas,  
Pier-à-bras,  
Au qui l'au nuit :

Avec de la musique de Reynaldo Hahn, cela lirait, certainement, de délicieuses larmes des yeux les plus langoureux.

THÉÂTRE D'Henry Bataille (L'AMAZONE, LES FLAMBEAUX). Préface de l'auteur.

Ce livre n'appartient à la critique littéraire que par sa préface. Car nous nous garderons de porter un jugement sur le théâtre même de M. Bataille ; ce n'est pas notre rayon.

Comme toutes les préfaces, celle-ci présente cette particularité d'avoir été écrite après l'œuvre elle-même qu'elle semble précéder. On voit que M. Bataille, quand il écrivait l'Amazone ne savait pas au juste ce qu'était son enfant.

Il croyait bonnement avoir écrit une pièce patriotique : l'Amazone, assurait-il, le veille de la répétition générale, représente l'idéal sous les traits de la jeunesse qui a soulevé, arraché l'homme à son foyer et entraîné le monde.

Depuis, le public a révélé à M. Bataille le fond de la pensée de M. Bataille. Une partie des spectateurs l'a blâmé ; l'autre l'a loué de ses tendresses humanitaires.

Aussi, toute la préface ne parle-t-elle plus que de pitié. C'est d'ailleurs une magistrale préface.

Au fond, M. Bataille a bien tort de se plaindre de ceux qui le louent : ils ont fait son succès. Ce sont de précieux collaborateurs. Sans eux, l'Amazone eût risqué de passer inaperçue. Grâce à ces mécènes, M. Bataille peut être content : c'est un des prophètes des temps nouveaux. Il est désormais adopté par tous les hérétiques de l'art et de la politique. Et ce sont ces mal peignés qui ont toujours fait les réputations.

ETATS-UNIS-FRANCE : COMMENT UN PEUPLE GRANDIT, par Victor Cambon, ingénieur des Arts et Manufactures.

Comment s'est formée, comment se forme tous les jours, ainsi qu'une fabuleuse terre d'alluvions, cette Amérique, qui a passé en moins de cent ans de 10 millions d'âmes à plus de 100 millions ? C'est ce qu'explique, avec une lumineuse clarté et une compétence indiscutable, M. V. Cambon. Grâce à lui, les légendes se précisent ; elles deviennent des faits, des exemples à suivre par les vieilles nations, fières de leurs préjugés et de leurs routines. Hardiment, il met en parallèle les initiatives de la-bas et nos timidités. Son ouvrage, nourri de faits et de chiffres, était composé avant la rupture des Etats-Unis avec l'Allemagne.

Cette situation nouvelle donne un poids inattendu aux arguments de l'auteur. Son livre est indispensable à tous ceux qui désirent connaître avec exactitude l'innépuisable secours que peut, que doit nous fournir le gigantesque, laborieux, hardi et opulent allié américain.

LECONTE DE LISLE. ESQUISSE D'UNE BIOGRAPHIE INTELLECTUELLE, par Désiré Toupance.

Notre biographie intellectuelle a beaucoup d'anecdotes... C'est son droit. Voltaire, lui, en raffolait, et aussi Mémorial, et aussi Anatole France, qui n'aime, dans l'histoire, que les anecdotes. Ainsi, M. Désiré Toupance ne perdra ni son temps à raconter les débuts du jeune Leconte de Lisle, étudiant, sa jeunesse fourrière et sa vieillesse de fonctionnaire. A d'autres ! Plein d'un mépris hanté pour ces prévisions et ces indiscrétions, M. Désiré Toupance se propose un but plus distant : il veut s'attacher uniquement aux idées, découvrir une âme. Son ambition est louable, quoi qu'on en pense. L'âme de Leconte de Lisle mérite bien, en effet, qu'on la découvre, et tant est qu'elle soit encore à découvrir.

Mais qu'est-ce, au juste, qu'une biographie intellectuelle ? Une biographie qui dédaigne la vie d'un écrivain pour s'attacher exclusivement à son œuvre d'art, à son œuvre d'homme, à son œuvre d'homme. On bien nous voilà en plein Pantalon-Phébus... C'est, si l'on veut, un commentaire, une thèse, une glose... C'est une grande erreur de croire que les mots, employés contre leur sens naturel, puissent faire illusion sur le fond des choses.

Au reste, M. Désiré Toupance chante la palinodie à la première page de son Esquisse. Ce farouche ennemi des anecdotes débute par une anecdote, et jolies, et sympathiques, qui n'ont rien à voir, d'ailleurs, avec l'âme de Leconte de Lisle. Dans une dédicace agenouillée, il nous conte l'aventure d'un jeune homme qui, avant de partir au front, apporte à Maurice Barrès l'offrande de son premier ouvrage. Le maître l'accueille avec bienveillance. Il lui permet d'insérer son nom illustre au fronton de son livre juvénile.

Bravo ! Mais les biographies de M. Barrès et de M. Toupance devraient-elles dédaigner une si honorable anecdote ? Ce serait dommage !

DANS LES REMOIS DE LA BATAILLE, CHARLEVOIX, LA MARNE, REIMS, par Isabelle Rimbaud.

Sous la pluie des obus, dans le sang et dans le feu, tandis que s'aprennent les gens constitués en dignité et que flambe comme un miracle reliquaire aérien la reine des cathédrales, une Française au grand cœur dépeint une vaillante virile. Elle gagne elle aussi sa bataille. Son butin, c'est un lit, c'est un peu de lait pour sa fille malade. Sa récompense, c'est le sourire de l'enfant rassurée. Et l'on sent avec un intérêt égal les efforts de cette mère qui affronte la mort pour que l'enfant vive ; et ceux des soldats qui tombent pour que sourie encore sur le monde le beau visage libéral de la France. La silhouette de cette mère harassée qui se détache sur l'horizon de feu prend par moment, dans le très beau livre d'Isabelle Rimbaud, le relief d'une haute et noble allégorie patriotique.

PIERROT, CHIEN DE BELGIQUE, par Walter Dyer, traduit par Fanny Matrot.

Avant la guerre, comme cent mille chiens belges, le bon Pierrot broyait au marché de Bruxelles les cruches de lait de ses maîtres. Depuis, c'est une mitrailleuse qu'il vaillamment traîne. Pierrot a fait la guerre. Le chien a été humain aux blessés. Blessé lui-même, il a regagné son village ravagé par la générosité des Américains. Cette simple histoire, facilement écrite, est très facile à lire. Elle pourra faire les délices des enfants du premier et du second âge.

Jean-Jacques BROUSSON.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Ecole supérieure d'Art public (20, rue de Sévigné), aujourd'hui mardi, conférence-ouverture de cours par M. Louis Gauthier, architecte : « L'assainissement de la Cité ».

VENTE aux ENCHÈRES ORGANISÉE AU PROFIT des

EPROUVÉS DE LA GUERRE

PAR le Syndicat de la Presse

Tableaux, Aquarelles, Dessins anciens et modernes, Sculptures, Bronzes, Pendules, Porcelaines, Objets de vitrine, Dentelles, Peintures et Ceramiques d'Extrême-Orient, Meubles, Etoffes, Tapis.

Vente au PETIT-PAL 18 - CHA PS-ÉLYSÉES

Mise gratuitement par le Conseil Municipal de Paris à la disposition du Syndicat

Les Mercredi 13, Jeudi 14 et Vendredi 15 Juin et les Mercredi 20,

Joué 21, Vendredi 22 et Samedi 23 Juin 1917

PAR LE MINISTRE DES COMMISSAIRES-PRÉSEURS DE PARIS

EXPOSITION PUBLIQUE Du dimanche 27 mai au lundi 11 juin inclusivement de 10 h. 15 à 17 heures.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## LES THÉÂTRES

La générale d'aujourd'hui. — Elle aura lieu cet après-midi à la Comédie-Française qui présente la nouvelle pièce de M. Henry Bernheim dont nous avons parlé.

L'Élévation sera donnée demain, à 2 heures, en matinée de gala, au profit des ambulances de S. M. la reine de Roumanie et de la Croix-rouge roumaine. La première aura lieu mercredi soir.

Voici la distribution de ces trois actes : MM. de Féraudy, le professeur Corseiller ; Paul Monnet, le professeur Courtin ; George Grand, Louis de Genois ; Denis d'Inc, Jules ; René Rocher, Jacques Courlin ; Mmes Pielson, Mme Corseiller ; Piérol, Edith Corseiller ; Maille, Germaine Lestré ; Berthe Bory, Sabine Boutard ; Suzanne Devoyod, Mme Gilman ; Jane Faber, Odette Hamon ; Antoinette de Chayveron, Blanche ; Emilienne Dux, Mme de Salvayge ; M. Chize, un infirmier.

L'Opéra-Comique au Petit-Palais. — Aujourd'hui, au Petit-Palais, l'Opéra-Comique donne le programme suivant, à 3 h. 30 : La Tosca, 2<sup>e</sup> acte, de Puccini, avec Mlle Madi, Madauer, MM. Lheureux, Glasse, Rosell, Mesdames : Mignon (Mlle de Philine), d'A. Thomas, avec Mlle Lissier, M. Glasse (Mélodie), Mlle Berthe Lammare (Mélodie), Mme Fella Litvine ; Mon Credo, de Vidor ; Baccara (chanson), de Grel ; Mireille (sélection), de Gounod (Mlle Brothier, M. de Grel), Mme Lyse Berty, La Petite Bretonne et Jean-Pierre, Au piano : M. Bastin.

Odéon. — Hier soir, M. Grétilat prenait possession du rôle de Boris Ipanof dans Edora. L'excellent artiste a su mettre ad-

mirablement en valeur toute l'autorité de ce personnage dramatique et a remporté aux côtés de Mme Jeanne Hally un succès très vif et très mérité.

Antoine. — Le théâtre Antoine annonce pour le 11 sa clôture annuelle. Il donnera avant de fermer ses portes six représentations du Marchand de Venise, dont une matinée dimanche prochain.

Bouffes-Parisiens. — Un à-propos de M. Albert Willemetz : Où allons-nous ce soir ? interprété par MM. Delivry et G. Barail, Miles Degaral et Hébert, précède aux Bouffes-Parisiens les trois comédies nouvelles de M. Sacha Guitry.

Trianon-Lyrique. — Demain soir mercredi, reprise de Gilette de Narbonne. Jeudi soir, reprise des Diamants de la Couronne, avec Mlle Jane Morlet.

En l'honneur de Paris. — On nous a demandé de divers côtés si les films sur Paris tel qu'il est, qui seront présentés par le service cinématographique de l'année, jeudi, en matinée, au Trocadéro, ne seront montrés qu'une fois. On nous prie de rappeler qu'ils sont attendus à l'étranger et que les Parisiens n'auront que cette unique occasion de se voir eux-mêmes sur l'écran, au cours de la brillante représentation de bienfaisance.

Concerts-Rouge. — Jeudi, à 3 heures 30, 3<sup>e</sup> séance de musique de chambre avec les concerts de Mlle Suzanne Endres, pianiste, de M. Alex. Debrouille, violoniste et de M. A. Ruyssen, violoncelliste. Au programme : Trio (César Franck) ;

Sonate n° 1, piano et violon (Schumann) ; Trio n° 1 (Mendelssohn) ; Pièces de piano (Chopin, Debussy).

Cet après-midi : Th-Français, 1 h. 1/2, répétition générale de l'Élévation, de M. Henry Bernheim.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 80, Hamlet. Th-Français, 7 h. 45, le Cid, la Comtesse d'Escaliquas.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Carmen. Odéon, 8 h., Edora.

Variétés (Gul. 92-92), 8 h. 15, Dolly (Berthe Bady).

Gymnase, 8 h. 45, La Volonté de l'homme.

Châtelet, 8 h. 15, le Triomphe.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son rival.

Antoine, mercredi, 7 h. 45, le Marchand de Venise.

Gaité-Lyrique, 8 h., le Voyage en Chine.

Trianon-Lyrique, 8 h., la Mascotte.

Porte-Saint-Martin, 8 h., la Fiancée.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, trois comédies nouvelles de Sacha Guitry.

Régence, 8 h., Madame Sans-Gêne.

Athènes, 8 h. 30, la Famille du brosseur.

Apollo (Central 72-21), les soirs, 8 h., la Fin.

de du lieutenant Marcelle Sully et R. Villot.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Fils du roi ou le Vers.

Vol.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Pardon noir, l'Anglais.

Th. Michel, 8 h. 45, Fricotilles.

Scala, 8 h. 15, le Bûcher de Jugement.

Marigny, 8 h. 30, la Revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche.





POIDS LOURDS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris

# EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES  
La Marque "ATLAS"  
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



## DEUX EXPLOSIONS A AUBERVILLIERS : ELLES N'ONT HEUREUSEMENT TUÉ PERSONNE



L'EMPLACEMENT DES DEUX USINES DONT L'EXPLOSION A RAVAGÉ LE TERRAIN ET CAUSÉ POUR 700.000 FRANCS DE DÉGATS

A 3 h. 50 exactement, hier matin, une forte explosion, entendue de Paris, s'est produite à Aubervilliers. Elle fut suivie, cinq minutes plus tard, de deux autres. Deux usines où l'on fabriquait des explosifs venaient de sauter. Entourées de terrains vagues, elles étaient

situées en contre-bas, entre le canal de Saint-Denis et la voie ferrée de Paris à Soissons. Bientôt l'incendie faisait rage et les pompiers eurent beaucoup de mal à le circonscire. Il y a de graves dégâts, mais on n'a heureusement à déplorer aucun accident de personne.

## UN CONSEIL DES MINISTRES BRÉSILIENS AU PALAIS DE LA PRÉSIDENTE



M. WENCESLAO BRAZ, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU BRÉSIL, ENTOURÉ DE SES COLLABORATEURS RÉUNIS EN CONSEIL

En décrétant l'utilisation des navires allemands, le Président de la république du Brésil a sensiblement rapproché son pays de l'Entente. Voici, en conseil des ministres, assis de gauche à droite : M. José Bezerra, ministre du Commerce et de l'Agriculture ; le général

Caetano de Faria, Guerre ; MM. Carlos Maximiliano, Justice et Instruction publique ; Nilo Peçanha, Affaires étrangères ; Wenceslao Braz, Urbano Santos, vice-président ; amiral Alencar, Marine ; Pandia Calogeras, Finances ; Tavares de Lyra, Travaux publics.

PASSEZ L'ÉTÉ à

### CHAMONIX

au pied du MONT-BLANC

et de ses incomparables Glaciers

A 14 heures de Paris - Haute-Savoie (FRANCE) - Trains directs

LA REINE INCONTESTÉE DES STATIONS ALPES TRIENNALES

CURE D'AIR ET DE REPOS

Les plus belles Excursions, Tous les Sports, Casino

SAISON 15 MAI AU 15 OCTOBRE

recommandé par les Guides illustrés, adressé au Syndicat des Hoteliers

**CONTRE LA TOUX**  
la Tisane Pectorale la plus active

**PECTORAL LORINA**

3 fr. la boîte pour 40 infusions

En vente : PHARMACIE du PRINTEMPS  
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

LES CÉLÈBRES  
VERRES  
ISOMÉTRIQUES

FISCHER

VOIR PLUS CLAIR  
PLUS NET  
SANS FATIGUE

**12, B. DES CAPUCINES**

Réparations immédiates

QUO VADIS ?

Retenir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE,  
14, Bd des Capucines, 1, rue Scriba. Tél. Central 33-47.  
DÉJEUNER, 7 fr. DÎNER, 8 fr. au vin de Vouvray. Au Grill Room.

**10c BOUILLON 10c**

**FOURNIER**

Laport Central, 131, Rue Sainte - M. e

**Les Corsets de A. Claverie**

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gants et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

**TISANES POULAIN**

Guerison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, obésité, foie, reins, vessie et toutes maladies reproductrices.

Livre d'or et Attestations franco. - Écrire :  
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

SUIS ACHETEUR papiers, droits Erard, Pleyel, Gaveau, etc. A. Gros, 2, r. Rose, Clichy (Hér.).

**HARRIS, détective privé**

34, rue Saint-Marc. Téléph. Centr. 34-51, de 9 à 6 h. Remarque sur tout et débrouille tout.

Le 16 juin 1917, à 2 h., quai Voltaire, 100, à Paris  
**VENTE aux ENCHÈRES**  
de 335.650 kil. de DÉCHETS DE CHIFFONS

Visibles 5 jours, avant

**"EXCELSIOR SUR LE FRONT"**

Nous rappelons à nos lecteurs que tout nouvel abonné d'EXCELSIOR ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à « l'envoi gracieux, pendant trois mois », de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.  
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

**CAPSULES DE MORRHUOL**

**CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

PLUS TOUTES LES PHARMACIES